

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZUCKER.

INSERTIONS :

Annances 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Annances 3 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	45 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance. Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, 1 Rinnergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439—440 Fleet Street.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

Autriche-Hongrie.

Vienne, 29 janvier 9 h., soir.

Obligations Rouméliennes... fl. 17.85
Pièce de 20 francs..... » 9.80
Agio..... » 115.50
Change sur Londres..... » 122.50
Peu d'affaires à la Bourse.

Aleko pacha et M. Zukics, agent de Serbie, ont eu des pourparlers au sujet de la paix.

Des conférences ont lieu entre les ministres autrichiens et les ministres hongrois pour amener une entente commune.

France.

Paris, 29 janvier.

Obligations Rouméliennes... » 37.75
On s'attend d'un jour à l'autre à une circulaire pacifique du prince Gortchakoff.

Russie.

St-Petersbourg, 29 janvier.

Les journaux annoncent que la Serbie a été autorisée à traiter de la paix.

Allemagne.

Berlin, 29 janvier.

L'opinion publique devient de jour en jour plus favorable à la Turquie.

Grèce.

Athènes, 28 janvier 4 h., soir.

L'opinion publique en Grèce a été vivement satisfaite des résultats de la Conférence. La population en général désire que le gouvernement entretienne de bonnes relations avec la Turquie.

Sir Henry Elliot, de passage à Athènes, a conféré longuement avec M. Koumoundouros sur les affaires d'Orient.

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

30 Janvier 1877.

Lever du soleil..... 7 h. 45 m
Coucher..... » 42 »
Temps moyen à midi apparent..... » 43 37
H à la turque à midi moyen..... » 6 » 41

8 heures du matin.

Baromètre..... 762.6
Thermomètre..... 1.3
Minima..... 0.6
Maxima de la veille..... 2.6
Direction et force du vent N. faible.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 13.15
En ce moment..... » 13.30
Obligations Rouméliennes..... fr. 35.50
Papier-monnaie—L. T. 100 P 163.30

NOUVELLES DU JOUR.

Nous lisons dans le *Vakit* de ce matin :

« Les Serbes ont enfin compris les vraies intentions des Russes. Malheureusement ce n'est qu'après la ruine de leur pays. »

« Les Russes ne cherchaient qu'à atteindre leur but malveillant par la sacrifice de la tranquillité des Serbes et des Bulgares. Ils y ont réussi à la suite de leurs efforts assidus et c'est ainsi qu'ils ont causé le malheur de la Serbie. Tout le monde prévoyait ce résultat ; mais il est à regretter que les Serbes ne s'en soient convaincus qu'après une longue et amère expérience. »

« D'après nos renseignements positifs, les Serbes se sont décidés à avoir recours au moyen suivant pour s'entendre avec le gouvernement impérial. Comprenez que le chemin qu'ils ont suivi n'aboutit pas, le prince Milan et les Serbes ont envoyé directement un message à la Sublime Porte où il est dit : « On nous a trompés et on nous a attiré ce malheur. Les Russes, qui sont venus pour nous aider, nous ont volé notre argent et nous ont comblé d'affronts et d'injures. Tout le monde ici considère le Russe comme l'ennemi et la réputation publique pour eux est à son comble. »

« C'est de cette manière que la Serbie exprime son repentir et demande la rémission de ses fautes, en priant le gouvernement impérial de donner ses instructions à Aleko pacha, ambassadeur ottoman à Vienne, afin que Son Excellence négocie sur les conditions de pacification avec l'agent serbe à Vienne. » Nous ignorons la suite que la Sublime Porte a donnée à cette demande de la Serbie. Mais les Serbes sont des sujets du gouvernement impérial. Ils implorent la rémission de leurs fautes. La clémence est nécessaire vis-à-vis des repentants. Cependant, nous ne devons pas non plus oublier ce que nous avons souffert par suite de ces événements. Il est donc évident qu'il faut un règlement solide afin que ces affaires ne se renouvellent plus.

« Nous saisissons l'occasion propice pour mettre sous les yeux de tous nos compatriotes et leur montrer comme un exemple le repentir des Serbes et des autres qui se sont ainsi laissent tromper. »

Le Sordar-Ekrem, qui a gardé pendant quelques jours ses appartements pour cause d'indisposition, est parfaitement rétabli. Son Excellence a pu assister dimanche au conseil des ministres tenu à la Sublime Porte.

On assure que le gouvernement se propose de transférer le chef-lieu du vilayet des îles de l'Archipel dans l'île de Rhodes et de faire relever de ce vilayet toutes les îles ainsi que Chypre qui formerait jusqu'à présent un mutessarifat distinct.

Les îles de l'Archipel élèvent, comme on sait, des Dardanelles. La distance qui sépare la plupart de ces îles de ce chef-lieu présente plus d'un inconvénient au point de vue administratif. Le gouvernement impérial veut par cette mesure obvier à cet état de choses préjudiciable.

Hier, nous avons publié un télégramme particulier de Kars parlant de l'arrivée dans cette place de 40,000 volontaires et du don patriotique, en faveur de la guerre, du gouverneur général de Siwas, Izzet pacha.

Nous recevons d'une ville une seconde dépêche, en date du 15/27 janvier, signée par le Dr Herschli, médecin militaire de Kars.

Voici la traduction de ce télégramme qui témoigne de l'enthousiasme de l'armée d'Anatolie.

« Je salue, avec mes compagnons d'armes de la garnison de Kars, les députés des étudiants hongrois actuellement à Constantinople. »

« Nos troupes attendent dans l'impatience le moment de l'action. Les cosaques auront l'occasion de constater que les anciens héros osmanlis n'ont pas encore disparu. »

« Vive la patrie ! Vive la Turquie ! »

S. A. le grand-duc d'Oldenbourg vient de conférer à S. Exc. Photiadès bey, prince de Samos, la croix de commandeur de l'Ordre de la maison grand-ducale.

D'après les journaux turcs, la plus grande partie des coupures de 1 piastre est déjà imprimée et envoyée à la Banque impériale ottomane pour y être enregistrée. On pense que ces coupures pourront être mises en circulation dans deux ou trois jours au plus tard.

Don Carlos a quitté notre ville, la semaine dernière, se rendant en Egypte par le paquebot autrichien.

M. Onou, 1^{er} drogman de l'ambassade russe, a accompagné le général Ignatieff jusqu'à Pirée.

M. Onou retournera à Constantinople par la première occasion.

Le comité exécutif de la Haute Cour de justice vient de provoquer la mise en vigueur d'une disposition spéciale relative aux dettes des employés qui, appliquée autrefois, était tombée en désuétude. D'après cette mesure, tous les fonctionnaires et employés du gouvernement qui ont des dettes devront abandonner le tiers de leurs appointements pour être versé entre les mains de leurs créanciers.

Des instructions sévères et catégoriques ont été transmises de nouveau aux autorités provinciales pour que cette décision soit strictement exécutée.

On annonce l'apparition d'un nouveau journal turc sous le titre de *Mussavat* (L'Égalité).

C'est hier qu'a commencé à fonctionner le nouveau tribunal extraordinaire créé au Tiddjaret par un récent décret. Dans ce tribunal, qui sera présidé par Gavril effendi et où siègeront aussi Dikran effendi et Rifaat effendi, seront concentrées toutes les affaires mixtes distribuées jusqu'ici entre les diverses chambres du Tiddjaret. Le *Levant Herald* croit qu'une seule chambre ne suffira pas pour l'expédition de ces affaires. Tous les procès mixtes commenceront par devant les chambres seront transférés au nouveau tribunal.

Nous apprenons que le gouvernement impérial vient d'engager, par l'entremise de la légation impériale à Bruxelles, M. Jules Jan Marie Lemers, en qualité de pharmacien dans l'armée ottomane.

On sait qu'Assym pacha, gouverneur général d'Andrinople, se trouve depuis quelques jours à Constantinople, où il a été appelé pour affaires de service.

Son Excellence est accompagnée du Mekubdji du vilayet Ibrahim bey et de Nussouh bey, commissaire impérial du chemin de fer.

On se rappelle l'affaire d'Erégli, où l'on avait démolé, pour raisons muni-

pales, un des murs d'une école chrétienne.

Le Grand-Vézir avait envoyé, pour la seconde fois, un de ses aides de camp, le colonel Sami bey, pour examiner cette affaire. De retour de sa mission, Sami bey a soumis un rapport au Grand-Vézir qui en a référé au Conseil d'Etat.

Le Sublime Porte fera connaître incessamment la décision du Conseil.

Les élections pour la Chambre des députés sont closes dans tout le vilayet d'Aidin. Le dépouillement des votes ne pourra être terminé que dans le courant de cette semaine.

L'Impartial de Smyrne fait, au sujet de ces élections, les réflexions suivantes :

« Un fait digne de remarque, c'est que les élections actuelles auront été faites plutôt par les non musulmans que par les sectateurs de l'Islam. Les hommes valides parmi ces derniers, ayant été appelés sous les drapeaux, n'ont pu nécessairement se présenter au scrutin et nul part ils n'ont été convoqués à cette fin. On verra ainsi se produire dans les prochaines discussions cet acte psychologique-politique, digne de fixer l'attention de l'Europe confédérée, que ce sont les races conquises qui viennent imposer au gouvernement la ligne politique, économique et financière à suivre et non ceux que l'on est convenu d'appeler des maîtres implacables. »

L'Impartial se trompe dans ses appréciations, car il oublie que les élections de cette année ont été faites par les membres des conseils d'administration et non pas par la population.

Les frégates cuirassées *Mahmoudi* et *Orkhanid* sont chargées de troupes. Elles attendent que le temps se remette au beau pour se rendre à Varna.

La grande maîtrise d'artillerie a fait charger hier sur le transport *Assari-Djérid* cinquante-sept canons de siège d'un diamètre de 120 millimètres. Ce bateau chaulera aujourd'hui pour Varna.

Hier matin, le cuirassé *Lutfi-Djelil* en sortant de la Corne d'Or, où il était en réparation, s'est heurté contre un steamer russe.

Ce dernier, qui a subi quelques avaries, a été remorqué dans les chantiers de l'amirauté pour y être réparé.

Une dépêche télégraphique d'Ismailia en date du 20 janvier, porte ce qui suit :

« Ont passé le Canal de Suez, depuis le 11 janvier, trente-sept navires. La recette du service du transit, du 14 au 20 janvier, s'est élevée à la somme de sept cent quarante mille francs. »

Transit du 1^{er} au 10 janvier... 37 navires
— du 11 au 20... 37 »
Transit du 1^{er} au 20 janvier... 74 navires.
Recette du transit, du 1^{er} au 10 janv... 790,000 f.
— du 11 au 20... 740,000 »
Recette du transit, du 1^{er} au 20 janv... 1,530,000 f.

La ville de Mersine a été éprouvée par une terrible inondation qui a eu lieu, le 15 janvier, après plusieurs jours de pluies continuelles.

La ville entière a été envahie à cette date par les eaux d'une pluie diluvienne et par les ruisseaux du voisinage qui s'étaient transformés en torrents violents. Les maisons, les khans, les boutiques et les dépôts du gouvernement ont été envahis. Il y a eu quatre victimes humaines dont trois hommes et une femme. Les dommages sont évalués à 10,000 livres turques. Dans ce compte, n'est pas comprise la valeur des céréales emmagasinées dans les dépôts du gouvernement provenant du produit des dîmes d'Adana, d'Angora et de Konia. Ces grains avaient été transportés de l'intérieur pour être expédiés à Constantinople. Ils ont été considérablement endommagés.

Monsieur le Directeur,

Dans ma lettre que vous m'avez fait l'honneur d'imprimer dans votre numéro d'aujourd'hui, il est écrit que la bêtise que m'avait fait dire le *Journal des Débats* était dans une lettre publiée par le journal parisien et reproduite dans vos colonnes. C'est une erreur. J'aurais dû dire dans un article de fond.

Vous paraissiez croire que « mes sympathies pour la Russie sont bien connues ». Permettez-moi de vous dire que je ne les connais pas. Inutile de vous dire quelles sont mes antipathies. Recevez, etc.

Le Correspondant du TIMES à Constantinople.

Péra, ce 29 janvier.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :

Nourian effendi, membre du conseil d'Etat, section des travaux publics, est promu au grade de *Oula senf-sani*.

LA ROUMANIE.

Tel est le titre d'un article que *La Vérité* publie dans son numéro du 27 janvier.

Notre confrère, parlant de l'éventualité d'une guerre entre la Turquie et la Russie, s'applique à mettre en évidence les avantages qui découleraient pour la Roumanie, de l'observation d'une stricte neutralité, et les dangers auxquels elle serait exposée si, se laissant séduire par les promesses d'indépendance que lui fait la Russie, elle prenait fait et cause pour celle-ci contre l'Empire ottoman.

La Vérité croit de bonne foi que la garantie collective des puissances suffit pour mettre la Roumanie à l'abri de toute invasion. Le traité de Paris le dit, il est vrai, en termes très formels, mais notre confrère peut-il affirmer qu'en cas de guerre la Russie serait disposée à respecter ce traité ?

La Vérité conseille aux Roumains si cette éventualité se produisait de faire valoir leurs droits auprès des puissances qui ont garanti l'inviolabilité de leur territoire. Mais peut-on avoir la certitude que les puissances s'opposeraient à main armée, le cas échéant, à une invasion de la Roumanie par l'armée russe ? Il est d'autant plus permis d'en douter que les cabinets européens font tous leurs efforts pour ne pas entrer en conflit direct avec la Russie, et pour tâcher, s'ils ne peuvent pas conjurer la lutte, de la localiser.

Déclarer, en effet, à la Russie qu'elle ne peut traverser la Roumanie pour aller combattre l'Empire ottoman, c'est prendre d'avance l'engagement d'appuyer cette déclaration par la force des armes, si la Russie ne voulait en tenir aucun compte. La guerre alors se généraliserait et c'est précisément ce que l'Europe veut éviter à tout prix.

C'est par suite de ces considérations que le gouvernement roumain, sincèrement désireux d'observer, en cas de guerre entre la Turquie et la Russie, la neutralité la plus absolue, prit la résolution d'envoyer à Constantinople un délégué spécial, avec la mission de demander à la Sublime Porte et aux représentants des puissances, réunis en conférence, que la Roumanie fût déclarée territoire perpétuellement neutre, comme la Suisse et la Belgique.

Cette démarche avait pour but d'écartier à jamais une guerre sur le Danube entre la Turquie et la Russie. En effet, cette dernière puissance n'aurait plus eu la facilité de donner la main aux Slaves de la rive droite du Danube et d'exercer sur eux cette influence et ce prestige qui a fait tant de mal à la Turquie depuis environ deux siècles. Dans l'impossibilité de faire de la Roumanie sa base d'opérations, et d'être en contact presque immédiat avec les Slaves de l'Empire ottoman, la Russie aurait regardé à deux fois avant de s'aventurer dans une guerre en Asie où la Turquie possède des fortifications impenables et où il n'y a pas un seul slave.

En un mot, la Turquie n'aurait eu plus rien à craindre de la part de sa voisine qui ne lui laisse ni trêve ni répit pour s'occuper sérieusement de son administration intérieure. Garantie du côté du Danube par la neutralité de la Roumanie qui n'a rien à demander à l'Empire ottoman, puissamment fortifiée dans le Bosphore et sur ses frontières asiatiques, la Turquie aurait dès lors résolu par elle-même cette éternelle question d'Orient, qui met périodiquement en danger la paix européenne.

Malheureusement, la bonne volonté de la Sublime Porte et de quelques-unes des puissances a été paralysée par l'argument qu'ont mis en avant certains représentants, d'après lequel la Conférence, réunie pour un but déterminé, ne pouvait, sans dépasser les limites de ses attributions, s'occuper de questions étrangères au programme qui lui était tracé par les cabinets.

Cette fin de non-recevoir ne modifie donc en rien la situation faite à la Roumanie par le traité de Paris. Elle reste, comme autrefois, exposée, en cas de guerre, à une invasion russe dont les conséquences seraient tout aussi désastreuses pour elle que pour la Turquie.

Cela pourra faire la Roumanie dans une telle situation ? Devra-t-elle envoyer ses troupes sur le Pruth pour barrer le chemin aux Russes ? Cette détermination serait d'autant plus imprudente que,

la petite armée roumaine repoussée, la Russie entrerait dans la principauté comme conquérante. Devra-t-elle protester auprès des puissances contre l'invasion et s'en rapporter à leur sagesse pour le reste ? Mais cette formalité suffirait-elle pour préserver la Roumanie du fléau d'une occupation étrangère ?

Devra-t-elle enfin s'entendre avec la Sublime Porte pour combiner des mesures de défense commune contre l'invasion russe ? Ce serait peut-être le plus naturel et le meilleur parti à prendre ; mais la Turquie voudra-t-elle abandonner sa ligne de défense du Danube pour aller exposer ses armées sur le Pruth où il n'existe pas une seule fortification ? Certes non.

A quelque point de vue qu'on envisage la question, on arrive fatalement à la conclusion que la Roumanie n'étant pas suffisamment garantie par les stipulations du traité de Paris, les dangers d'une invasion russe subsistent tout entiers pour elle. De là l'hésitation qu'elle a mise dans sa politique jusqu'aujourd'hui et que *La Vérité* lui reproche non sans ironie. Mais notre confrère sait-il aussi bien que nous que des puissances de premier ordre et qui disposent de centaines de milliers de soldats et de baïonnettes, sont tout aussi hésitantes dans leur politique lorsqu'il s'agit de questions aussi graves que celles qui s'agitent en ce moment.

Notre confrère reproche, en outre, au gouvernement roumain, d'avoir été quelque peu complaisant, en permettant aux volontaires russes de traverser la principauté pour aller, à côté des Serbes, combattre la Turquie. Mais il ne doit pas ignorer que la plupart de ces volontaires traversaient l'Autriche-Hongrie, ou se rendaient directement d'Odessa à Belgrade par le Danube, sur des bateaux austro-hongrois. Ce n'est pas cependant cet exemple qui donna lieu à ce que notre confrère appelle la complaisance des Roumains. Au contraire, le gouvernement du prince Charles, justement ému de ce passage des volontaires russes qui violait la neutralité du pays, s'est adressé aux représentants des puissances garantes à Bucharest, pour leur demander quelle devait être sa conduite en présence de ce fait. Les agents étrangers lui ont conseillé de fermer plutôt les yeux que de provoquer un conflit avec la Russie. On ne saurait donc inférer de la complaisance de la Roumanie une complicité avec la Russie.

D'ailleurs, même si cette idée a pu s'accréditer pour quelques instants dans certaines sphères, elle s'est complètement évanouie devant la demande de neutralité présentée aux puissances par le gouvernement roumain, demandée qui était forcément dirigée contre la Russie, au grand avantage de la Turquie et de la Roumanie.

Il est évident que le Roumain, qui est d'origine latine et qui a tout à craindre de la marée montante du panslavisme, ne voudra jamais pactiser avec la Russie ; mais la Turquie, dans son propre intérêt, devrait tenter tous les moyens, même les plus radicaux, pour arriver à faire garantir par l'Europe la neutralité perpétuelle et absolue de la Roumanie.

La question d'Orient, on l'a souvent dit et répété à satiété, n'est pas sur le Bosphore, mais bien sur le Danube. Aussi la Russie est-elle allée jusqu'à prétendre que la nationalité roumaine s'était perdue dans la nuit des siècles. Pourquoi cette affirmation ? Evidemment dans l'unique but de confondre cette nationalité avec le slavisme et de détruire ainsi l'unique barrière qui l'empêchait d'aller sur le Danube pour donner la main à la Bulgarie dont elle étend les limites jusqu'à Constantinople, comme on a pu s'en convaincre par le programme qu'elle a présenté dernièrement à la Conférence.

Ce qu'elle n'a pas pu faire prévaloir aujourd'hui, elle le poursuivra avec persévérance aussi longtemps que la Roumanie restera un territoire ouvert qui lui permettra de gagner le Danube. Tant que cette situation durera, la Turquie sera condamnée à rester perpétuellement l'arme au bras dans la péninsule balkanique pour ne pas être surprise par sa voisine. Cette attitude entraînera pour l'empire des dépenses énormes et, qui plus est, l'empêchera de développer à l'aise les nouvelles institutions qu'il s'est données et qui sont seules de na-

ture à fonder sa grandeur et sa prospérité.

Le seul moyen de conjurer ces dangers permanents, est, dans notre opinion, de neutraliser le territoire roumain.

Ce n'est pas à nous à indiquer à la Turquie les mesures à prendre pour arriver à ce résultat. Nous nous sommes bornés à signaler le mal, il appartient aux hommes éclairés qui dirigent ses destinées, de chercher la combinaison la plus compatible avec ses intérêts bien entendus pour rendre désormais impossible une guerre avec la Russie sur le Danube.

PROVINCES.

Syrie.— Nous empruntons au *Hadi-kat el-Akhbar* de Beyrouth du 18 janvier, les nouvelles suivantes :

Le muhr du 5^{me} corps d'armée vient de recevoir l'ordre du Séraskérat de tenir prêts 5 bataillons de redifs dans les échelles de la Syrie pour être embarqués le 10 janvier (v. s.) à bord des bateaux à vapeur envoyés spécialement de Constantinople.

Dans notre précédent numéro, nous avons entretenu nos lecteurs de la formation à Damas d'une garde-nationale prise parmi les habitants de tous les rites. Nous venons d'apprendre qu'un télégramme véziriel, tout en exprimant la haute satisfaction de S. M. I. le Sultan pour le patriotisme des habitants, ordonne le licenciement de ce corps pour cause de non besoin pour le moment.

M. de Zwiédinek, consul général d'Autriche-Hongrie à Beyrouth, s'est rendu, dimanche dernier, à Damas pour entretenir S. Exc. le muhr du 5^{me} corps d'armée d'un acte d'agression commis par quelques soldats contre le consul d'Autriche-Hongrie à Alep.

Nous remercierons nos lecteurs sur la nature de cet acte aussitôt que nous aurons les informations nécessaires.

Smyrne.— On nous écrit de Smyrne, en date du 27 janvier :

Le libelle publié dans un des journaux de la capitale, le *Sadakat*, contre l'honorable Ahmed Kiamil effendi, président du Tribunal de commerce de Smyrne, a excité l'indignation générale de toutes les classes de notre ville. Plusieurs adresses ont été remises au gouverneur général réfutant les calomnies dont on accable ce fonctionnaire. La lecture de quelques-unes de ces adresses pourra donner une idée de l'estime et de la considération dont Ahmed Kiamil effendi jouit à Smyrne.

Voici le texte de celle qui a été remise à Sabri pacha de la part de MM. les juges au Tribunal de commerce :

Monsieur le Gouverneur-Général, C'est avec stupefaction que nous avons appris l'existence d'une pièce qui, d'après le *Sadakat* du 30 décembre 1876, aurait été présentée à Son Altesse le Grand-Vézir, dans laquelle la conduite privée et publique de notre honorable Président, Ahmed Kiamil effendi, se trouverait attaquée de la façon la plus ignominieuse.

Ayant l'honneur d'être les amis de ce fonctionnaire austère et surtout celui de séjournier tous les jours à côté de Kiamil effendi, en notre qualité de juges et de juges-Délégués, nous avons appris à le connaître et à apprécier son caractère intègre. Aussi nous sommes-nous constamment fait un devoir de rendre hommage aux éminentes qualités de ce magistrat modèle et de manifester hautement à de nombreuses reprises les sentiments d'estime, de respect et de vénération que la conduite publique et privée de ce brave citoyen nous a de tout temps inspirés.

Nous sommes d'ailleurs intimement convaincus que Votre Excellence comprendra l'étendue de la légitime indignation qui nous a saisis à la lecture de l'acte d'accusation porté par de prétendus notables contre un patriote éprouvé et qu'elle comprendra également que nous protestons avec toute l'énergie possible contre les faussetés, les calomnies et les infamies imputées à ce magistrat qui fait honneur à la magistrature ottomane et que nous sommes heureux et fiers de voir présider le Tribunal de commerce de notre ville.

Votre Excellence, nous n'en doutons pas, saura découvrir le mobile qui fait agir les calomniateurs et approfondir les sentiments innés qui ont dicté ce libelle sous le masque hypocrite du patriotisme et de la vertu et qu'elle voudra bien aviser à telles mesures qu'elle jugera convenables pour que les détracteurs de Kiamil effendi soient punis d'une manière exemplaire et que le digne magistrat et le vrai patriote reçoive la récompense due au mérite et à la vertu.

Dans cette attente nous avons l'honneur d'être, Excellence, avec le plus profond respect, vos très-humbles et très-obéissants serviteurs.

Smyrne, le 11/23 janvier 1877.
(Signé) : Mehmet Tefik Kantar Zade.
— Ramazan effendi — Boghos Diber. — Georges Siméon. — Bedros Ballian. — Borch Alzrakli.

Le Chevalier Pierre Aliotti, délégué italien
Emile Burnens, délégué français.
Jean Marcella, délégué des Pays-Bas.
John Fischer, délégué anglais.
Jean Pittaco, délégué hellène.
Georges Fitchel, délégué allemand.
M. Mondanovitch, délégué austro-hongrois.
E. J. Davee, délégué américain.
A. C. Sophianopoulo, délégué russe.

Les chefs spirituels des différentes communautés religieuses en cette ville ont joint leurs protestations à celles des membres du Tribunal et ont fait parvenir à cet effet à S. E. Sabri pacha des adresses où ils témoignent de leur haute sympathie et de leur profonde estime à l'égard de Kiamil effendi, l'honorable président du Tribunal de Smyrne.

Voici celle que Mgr l'archevêque Spaccapetra a adressée à Son Excellence.

Monsieur le Gouverneur Général, Les journaux de la localité m'apprennent que Kiamil effendi, président du Tribunal de commerce de cette ville, a été victime d'une basse calomnie.

L'opinion publique, indignée à juste titre, s'empresse de rendre justice au caractère intègre du citoyen, à la vertu du patriote et aux qualités de ce digne magistrat qui jouit de la considération, du respect et de la sympathie de tous les honnêtes gens et dont la conduite publique et privée fait honneur à son gouvernement.

Aussi me fais-je un devoir de joindre sans retard mes protestations à celles de nos honorables concitoyens, heureux de pouvoir en même temps donner à Kiamil effendi un nouveau témoignage de sincère sympathie et de profonde estime et de renouveler à Votre Excellence l'assurance affectueuse de ma considération la plus parfaite. (L. S.)

Smyrne, le 24 janvier 1877.

En dehors de ces adresses, il faut mentionner celle que le barreau de Smyrne a remise au gouverneur général et une autre qui a été soumise au Grand-Vézir Midhat pacha.

Après ces témoignages unanimes d'estime et de sympathie pour le fonctionnaire calomnié, le pamphlétaire qui a écrit au *Sadakat* peut se taire.

SOUSCRIPTIONS EN FAVEUR DE L'ARMÉE.

LISTE N° 136.

Recettes du 15 janvier.

Les habitants du sandjak d'A-

massia pour la 2^{me} fois.....

Souscriptions précédentes.....

9231 —

39916313 30

39925544 30

LISTE N° 137.

Recettes du 16 janvier.

Somme provenant de la vente de

la peau des moutons pendant le

dermier Bazar dans le sandjak

de Hamid pour la 2^{me} fois.....

Souscriptions précédentes.....

6150 —

39925544 30

39931694 30

Sous le titre : *La Constitution tur-*

que, nous trouvons dans la revue ita-

lienne, la *Civiltà Cattolica*, l'article

suivant que nous recommandons à l'at-

tention de nos lecteurs. La *Civiltà Cat-*

olica est le recueil le plus important du

monde catholique. Sans être une feuille

officielle de la papauté, il reflète l'opinion

du Vatican et de tout le clergé attaché

au St-Siège. Dans les circonstances ac-

tuelles, il n'est pas sans intérêt de consi-

der de quel côté penche la balance du

catholicisme militant.

Voici cet article :

LA CONSTITUTION TURQUE.

Ceci, il y a peu de temps encore, au-

rait été traité de paradoxe et aujourd'hui

un fait accompli. La Turquie s'est

transformée en Empire constitutionnel.

Et ce qui ne semble pas moins merveil-

leux, la Constitution qu'elle s'est donnée

est plus libérale et mieux entendue que

celle de beaucoup d'Etats d'Europe. —

Le statut octroyé par le Sultan, non-

seulement assure le libre exercice de

tous les cultes, mais garantit aussi les

privilèges des simples communautés re-

ligieuses. Non-seulement il concède la

liberté de la presse, mais ajoute la pleine

liberté d'enseignement. Les propriétés

en général, et par conséquent les pro-

priétés ecclésiastiques sont reconnues

inviolables : inviolable le domicile, ad-

mission de religion, aux emplois publics.

Il admet la responsabilité non-seulement

des ministres, mais de tous les fonction-

naires publics, qui, d'un autre côté, ne

pourront pas être révoqués sans un

motif reconnu légitime, ni obligés de

suivre des ordres supérieurs quand ils

sont contraires aux lois. Il concède la

liberté d'association. L'administration

provinciale sera établie sur la base la

plus large de la décentralisation. Mainte-

nant, nos sol-disant libéraux devront

être envoyés en Turquie pour apprendre

la portée des vrais principes d'un gou-

vernement libre et égal pour tous, qu'ils

professent seulement en paroles.

II.

Mais nous ne voulons pas pour le

moment traiter ce point. Ce que nous

voulons considérer aujourd'hui c'est la

vengeance courtoise que la Turquie veut

prendre sur son éternelle ennemie la

Russie. — La Turquie, avec la Consti-

tution octroyée, a enlevé tout prétexte

de légitimité à la guerre que celle-ci

voulait lui faire. Cette fois-ci l'astuce du

Moscovite a été vaincue par la sagacité

de l'Ottoman.

Il faut deux conditions principales

pour qu'une guerre soit légitime : 1°

qu'elle soit juste et 2° qu'elle soit iné-

vitable.

La guerre, écrit un moderne juriste,

(1) est semée de tant de maux et de

tant de calamités qu'elle est nommée,

avec raison, fléau des nations; par consé-

quent, rien ne peut la justifier si ce n'est

la défense du droit propre. Cette cause

doit être très grave dans l'ordre du bien

commun et telle qu'elle puisse excuser

les désastres de la guerre. Il ne suffit

pas que la justice d'une cause soit pro-

bable, il faut qu'elle soit certaine, aut-

rement elle ne produirait pas un droit cer-

tain, et ne donnerait pas la faculté d'ap-

porter et de soutenir les maux certains

que la guerre produit; mais doit se ren-

dre coupable celui qui la provoque sans

avoir l'excuse d'une raison grave et cer-

taine.

« Par conséquent, tout le monde com-

prend que les guerres qui n'ont de but que l'agrandissement d'un empire, l'assujettissement de nations innocentes sont des actes de vol et comme dit Sénèque *gloriosâ scelleragine*. Celui qui s'illustre dans de pareilles victoires n'est qu'un heureux assassin.

« La seconde condition est que la guerre soit vraiment inévitable, en ce sens qu'on ait tenté tous les moyens pour apaiser pacifiquement le litige, et qu'il ne reste aucun autre moyen pour défendre son propre droit. Le droit de la guerre se réduit alors à repousser la force par la force. Mais comme nous venons de le dire, les lois modératrices d'une juste défense doivent être premièrement observées. »

Or, la Turquie en octroyant sa Constitution a rendu la guerre contre elle manifestement injuste et évitable.

Quelle était la chose qui constituait la justice de la guerre qui la menaçait? Le droit de l'humanité pour enlever les Chrétiens de la vile servitude dans laquelle ils vivaient. — On disait qu'ils étaient opprimés, que la vie même et l'honneur des familles n'étaient pas assurés contre la violence des Musulmans. Le nom même de *Raya*, par lequel on les désignait pour les distinguer des Musulmans, signifiait abjection et mépris et les mettait hors la loi. Or, voici que la Constitution promulguée efface d'un trait toute cette oppression tyrannique. Les Chrétiens deviennent les égaux des Musulmans dans la jouissance de tous les droits civils. Une seule loi réglera dès à présent les uns et les autres, et devant cette loi disparaît toute différence de religion. L'impôt sera égal pour tous les sujets de l'Empire. A l'administration de la justice ainsi que dans tous les offices publics seront appelés indistinctement des Chrétiens et des Musulmans. Le servage est entièrement aboli, non-seulement en Europe, mais encore en Asie.

Ceci établi, quelle raison peut-on mettre en avant pour justifier la guerre et encore plus pour la rendre inévitable. La raison et la justice doivent être observées avec tout le monde, même avec le Turc, à moins que le mot civilisation n'ait plus de sens.

III. On dira : le seul fait d'une domination d'infidèles sur des peuples chrétiens constitue une injustice qu'il faut supprimer, principalement puisque cette domination est l'effet de la conquête et de l'invasion qui n'a jamais été légitimée par l'acquiescement spontané des peuples subjugués.

Sans entrer en discussion sur la valeur intrinsèque de cette maxime, disons qu'elle est nulle et ridicule en face du droit libéral et ne peut en aucun cas être invoquée par les Etats modernes de l'Europe. Le droit libéral admet la validité des faits accomplis et la séparation de l'Eglise et de l'Etat. En vertu de ces deux principes, la civilisation moderne ne peut pas s'appuyer sur cette maxime pour détruire en Europe l'Empire ottoman.

Le Sultan possède les provinces européennes depuis plus de quatre siècles. Les potentats européens en ont reconnu à plusieurs reprises la domination. Si ceci n'est pas un fait accompli, où faut-il en chercher d'autres? Que si de pareils faits accomplis ne donnent aucun droit, que les Etats sol-disant libéraux commencent à donner l'exemple des restitutions. Qu'ils se frappent la poitrine eux qui voulaient appliquer partout le principe de *non intervention*, et qui maintenant s'immiscent dans les affaires intérieures de la Turquie et dans les querelles de ses peuples avec le gouvernement.

Ce devoir de loyauté accompli, ils montreront au monde qu'ils n'ont pas deux poids et deux mesures. Que la Prusse abandonne l'Alsace et la Lorraine, occupées par la force. Pour la même raison, que la Russie restitue à elle-même la Pologne, qui a montré par des faits plus éloquents que ne l'ont fait la Bosnie et l'Herzégovine, la répugnance qu'elle avait à rester sous son joug. Et ceci encore plus justement parce que la Russie a usé, contre ces malheureux Polonais, infiniment plus de cruauté que la Turquie ne l'a fait en aucun temps envers les jers chrétiens; et que, jusqu'à présent, elle n'a pas été induite par la proclamation de quelque constitution à manifester comme sa voisine la volonté de s'amender dans l'avenir.

Enfin, que les envahisseurs de Rome et des Etats du Pape sortent de la Cité Eternelle dans laquelle ils ne sont même pas entrés comme conquérants.

Quant à l'autre principe, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il rend indifférent à ce que le gouvernement soit chrétien ou turc. D'après les lois libérales, il peut être de quelque religion, que ce soit. De fait, nous autres Italiens, quoique presque tous chrétiens et catholiques nous avons, par le bénéfice de cette maxime, beaucoup d'Israélites pour législateurs; et, en général, parmi les membres du gouvernement une quantité d'incrédulés, plus ennemis du christianisme que ne le sont les musulmans.

L'Etat libéral professe la pure loi naturelle. Devant lui toute profession religieuse a le même mérite et les mêmes droits. Comment donc l'islamisme pourrait-il, au jugement des libéraux, constituer une incapacité, un empêchement dirimant à la souveraineté sur des peuples chrétiens.

Ceci pourrait être dit raisonnablement si le droit public reconnaissait que la législation des nations chrétiennes doit être fondée sur l'Evangile.

C'est seulement par cette idée que les croisades ont été légitimées; mais maintenant que la secte est maîtresse des cabinets et qu'on exclut la religion de tout interrelation sociale, il est ridicule de prétendre la divinité de religion pour exclure le droit du gouvernant touchant tel ou tel autre peuple.

Si on objecte, ainsi que le font les libéraux, que la Turquie ne pourra pas appliquer la Constitution qu'elle a pro-

mulguée, nous répondrons qu'il nous paraît extrêmement étrange de faire dépendre les atrocités d'une guerre qui pourrait compromettre et entraîner toute l'Europe, d'une simple opinion. La Turquie promet, et promet par un acte solennel. Vous dites qu'elle ne peut tenir sa promesse; faites-en la preuve et si les faits vous donnent raison, alors seulement vous pourrez parler de guerre. Bien entendu, comme nous l'avons dit plus haut, alors même il ne faudrait recourir à cette extrémité que quand toute autre manière de rétablir le droit serait évidemment et absolument fermée.

IV. La Turquie a mis donc évidemment la Russie dans son tort en proclamant la Constitution; elle a mis également dans leur tort les puissances qui voulaient donner leur appui aux prétentions déraisonnables et dissolvantes du Moscovite.

Depuis le commencement de cette contestation, les puissances européennes ont fait un bien piètre mine. Non-seulement elles ont de fait renié le principe de *non intervention*, qu'elles avaient soutenu jusqu'alors en théorie; mais elles ont montré dans leurs procédés une partialité et une incohérence inexplicables. Nous ne parlerons que d'un seul. Le dégoût nous saisit en nous rappelant que sous menace de guerre elles avaient imposé à la Turquie de ne toucher ni à la Serbie ni au Monténégro quand ces deux Etats s'armaient pour l'attaquer, et la mollesse avec laquelle, quand ces deux Etats assaillirent la Turquie, elles ont déclaré ne pas pouvoir y mettre d'empêchement.

La menace de guerre ne pouvait, paraît-il, se répéter pour ces derniers! En même temps, menés par les journaux libéraux, les Etats d'Europe montraient beaucoup d'ardeur pour attaquer l'Empire ottoman, parce que quelques soldats irréguliers avaient commis des atrocités en Bulgarie, sans l'ordre du gouvernement et ils ne trouvaient pas la plus petite parole de blâme pour les mêmes cruautés, commises par les milices russes en Pologne par ordre du gouvernement. Dans cette même ville de Rome, nous vîmes un spectacle vraiment curieux. On avait réuni un soi-disant *meeting* pour protester contre les sévices soufferts par les Bulgares. Au milieu de cette nombreuse assemblée, une voix s'éleva pour proposer qu'il est nécessaire de protester contre les mêmes sévices dont souffrent les Polonais de la part des Russes. Le croirait-on? Non-seulement parmi ces philanthropes libéraux il ne se trouva personne pour appuyer cette motion, mais le président imposa silence à l'orateur et lui défendit de continuer. Voilà comment sont faites les entrailles de la charité libérale pour l'humanité souffrante. On voit combien elle est sincère. (à suivre)

IMPRESSION PRODUITE PAR LA VISITE DE S. A. LE GRAND-VÉZIR AU PATRIARCAT ARMÉNIEN.

Monsieur le Directeur.

La visite de S. A. le Grand-Vézir au Patriarcat arménien est un de ces événements mémorables qui laissent leur trace dans l'histoire et leur souvenir au fond des cœurs de toute une nation.

L'homme éminent qui dirige aujourd'hui avec tant de patriotisme les destinées de l'empire ottoman, et qui a déjà donné tant de preuves marquantes de sa haute valeur politique, a évidemment eu pour but, en faisant cette visite aux Patriarcat des grandes communautés chrétiennes ottomanes, de rompre une fois pour toutes, avec un passé plein d'erreurs et de préventions fatales! Son Altesse a démontré par là au monde entier la confiance bien légitime que le gouvernement impérial place dans les sentiments de fidélité et de dévouement des populations chrétiennes envers leur souverain.

Par sa présence parmi les corps constitués de la communauté arménienne, qui lui offrait le spectacle imposant d'une première assemblée représentative dans l'empire — et par ses nobles paroles d'encouragement et d'affection, Midhat pacha a bien fait comprendre que les enfants de la mère-patrie doivent désormais se considérer comme frères; et que les anciennes barrières doivent disparaître pour toujours devant l'intérêt commun, grâce aux nouvelles institutions libérales qui, appliquées franchement et loyalement, rapprocheront par des liens étroits les races constitutives de l'Empire. C'est là, il faut bien le reconnaître, la meilleure confirmation que l'illustre patriote qui nous a honoré de sa visite eût pu donner à la nouvelle Charte dont il a été le glorieux initiateur.

Je crois pouvoir affirmer que ces généreuses intentions de Midhat pacha ont été bien comprises. Dans ce jour solennel la nation arménienne, à l'instar des Grecs, ses frères, a su y répondre dignement par des manifestations éclatantes de ses sentiments pour le souverain et le pays. Elle s'est identifiée en quelque sorte avec ceux spontanément exprimés par le Grand-Vézir dont les traits étaient visiblement empreints de la plus vive émotion, et lui a fait voir sa parfaite confiance en les actes du gouvernement impérial et sa ferme intention à elle de concourir loyalement, dans la mesure de ses forces, à la régénération si ardemment désirée, et restée si longtemps, hélas! en retard, de notre bien-aimée patrie. Elle s'est groupée avec amour et attachement autour de l'illustre lieutenant de son monarque éclairé, et tous ne formaient qu'une seule et même famille dont le cœur battait à l'unisson pour l'honneur et la gloire de la Turquie, aux prises à l'heure qu'il est avec une situation si pleine de périls. L'enthousiasme indescriptible qui s'en était suivi prouvait enfin que les paroles d'union et de concorde sorties de la bouche de l'éminent premier ministre, digne représentant de l'opinion libérale ottomane, avaient profondément fait vibrer son cœur et que cet écho ne de-

mandait qu'une occasion pour se traduire en faits palpables.

Honneur donc à Midhat pacha qui, par une démarche aussi habile que sincère, faite surtout avec la délicatesse la plus exquise à l'occasion de la grande fête de la religion du Christ, a offert une preuve non équivoque de son libéralisme en matière de religion, libéralisme dont il a su imprimer le cachet à la sage et loyale politique qui préside aujourd'hui aux destinées de ce vaste empire!

Pénétrés d'une même pensée de fraternité basée sur l'identité de vus et d'intérêts dont ils sont à l'heure qu'il est intimement convaincus, les chrétiens d'Orient sont assurés aujourd'hui que, dans ces conditions, il serait rendu impossible de rompre le faisceau des nationalités si fortement resserré par Midhat pacha! Les idées subversives, qui jadis trouvaient ample matière à se développer sous le régime du fanatisme, ne pourraient plus les détourner de la voie de l'honneur et du devoir. L'équité et l'égalité auront satisfait leurs vœux!

Où! La Providence est pour nous, puisqu'en présence d'une crise aussi effroyable que celle que nous traversons elle a voulu que les groupes de diverses communautés de l'empire qui semblaient jusqu'à ce jour si disparates, comprennent, sous l'impulsion et par l'exemple d'un Grand-Vézir régénérateur, patriote insigne, et animé d'une haine de parti, que leur pays n'est pas irrévocablement condamné, et qu'avec quelques efforts, que l'union facilitera, elles pourront non-seulement conjurer tous les dangers, mais encore assurer leur avenir sur les bases inébranlables d'un progrès commun, sérieux, et partant sur le principe d'une force matérielle et morale qu'aucune puissance du monde ne saurait détruire!

La nation arménienne, par l'organe de son assemblée représentative, a déjà élevé sa voix. Fidèle à ses traditions populaires si séculaires elle s'estime heureuse de se grouper autour de l'étendard victorieux des Osmanlis où, à côté du Croissant, rayonne aujourd'hui la Croix, symbole de la Foi! Tant que ces deux emblèmes mystérieux se trouvent unis, le cœur des Arméniens ne cessera jamais de battre pour le digne successeur du glorieux trône des Osmanlis, qu'ils regardent, non pas seulement comme un souverain auquel la loi et la force assurent l'obéissance, mais aussi comme l'auguste héritier des dynasties historiques qui ont régné jadis sur l'heureux pays qu'arrosent les fleuves de l'Euphrate, et qui a été le berceau de l'humanité.

Le souverain de l'Arménie, — la promesse solennelle de son illustre ministre nous en donne la certitude, — ajoutera un nouveau fleuron à sa gloire, en inaugurant dans ce pays classique un état de choses qui assurera désormais à ses fidèles sujets la protection efficace des lois, et mettra fin à toutes exactions, fruits amers d'un système qui poussait le pays à la perte!

Le dévouement sans bornes et les bénédictions de toute une nation reconnaissante seront ses meilleures récompenses!

Ashghévèque CORÈNE DE NAR BEY.

Béchtliach, ce 14/26 janvier 1877.

Mercredi dernier a eu lieu l'ouverture du 11^{me} cercle électoral composé de plusieurs quartiers de Top-Han et de Galata. Tous les imams et moulkars assistaient à cette cérémonie.

Le président du cercle électoral, S. Exc. Savas pacha, a prononcé en langue turque un discours dont voici la traduction :

« Que le suprême distributeur des grâces et des faveurs accorde une longue, prospère et glorieuse vie à notre Patrie, au Souverain qui a mis le comble à Ses bienfaits en octroyant à notre nation des institutions constitutionnelles. Messieurs, d'autres nations ont dû lutter péniblement pendant de longues années et verser des flots de sang pour obtenir des institutions analogues. »

« La Constitution, Messieurs, n'est autre chose que la justice rendue soit dans l'ordre civil, soit dans l'ordre politique, à tous au nom et par ordre du Souverain sur la base de l'opinion de tous librement émise et librement discutée. »

« Vous n'ignorez pas, Messieurs, que la prise en considération de l'opinion générale et la libre discussion constituent deux conditions fondamentales de la loi sacrée des Islams et en même temps un principe philosophique admis et consacré par toutes les autres religions. En exécutant aujourd'hui avec zèle la mission qui nous a été confiée, en consacrant toute notre attention à la réussite des premières élections parlementaires de l'Empire ottoman, vous êtes sûrs de remplir l'un des principaux devoirs du citoyen, de l'honnête homme et du fidèle sujet, de vous conformer à la volonté de notre bien-aimé Souverain et de vous rendre agréable à Dieu. Après les victoires qui ont illustré nos hommes de guerre, après les succès réformateurs et diplomatiques qui ont honoré nos hommes d'Etat, il ne faut pas que nos ennemis puissent dire que nous sommes impropres à la vie constitutionnelle, que nos élections ont échoué. Je vous conjure donc au nom de notre Souverain adoré, au nom de notre chère patrie, de consacrer tout votre zèle et toute votre attention à l'accomplissement et à la réussite de la grande mission à laquelle vous êtes appelés. Je n'ai pas besoin de vous recommander l'union; je suis intimement persuadé que, par votre constant accord, par votre pleine et entière fraternité, vous étonnerez encore dans cette circonstance-ci l'Europe entière et vous la forcerez à reconnaître que la nation ottomane est digne des institutions libérales et perfectionnées dont son régénérateur, le Sultan Abd-ul-Hamid II, a généreusement dotée, qu'elle peut aspirer aux plus hautes destinées. »

Le jour n'est pas éloigné, Messieurs, où tout le monde vous rendra une pleine

et entière justice; mais vous pouvez le rapprocher encore davantage en exécutant promptement et avec un parfait discernement les prescriptions de la Constitution. »

Nous avons déjà publié une traduction, d'après les journaux turcs, du discours prononcé par le général Ignatiev à la dernière séance de la Conférence. Cette traduction ayant été reconnue incomplète, nous nous empressons d'emprunter le texte du discours du général au *Courrier d'Orient* qui affirme l'authenticité et l'exactitude de ce document :

« La réponse que nous venons d'entendre de la bouche de Messieurs les Plénipotentiaires Ottomans, et qui constitue un refus des propositions des grandes Puissances considérées dans le résumé qui a été présenté dans la séance précédente, par le marquis de Salisbury, me place dans la pénible nécessité de déclarer que le terrain des délibérations de la Conférence est épuisé, et que nous la considérons dès lors comme dissoute. »

« Ainsi que mes collègues des grandes Puissances et moi-même avons prévu Messieurs les Plénipotentiaires Ottomans, nous avons reçu tous l'ordre de quitter Constantinople, en laissant des chargés d'affaires pour l'expédition des affaires courantes ordinaires. »

« C'est avec un sentiment de profond regret que je vois nos efforts sincères et unanimes aboutir à un résultat négatif, et la modération de nos demandes, surtout celle témoignée, de l'aveu général, par la Russie, donnera lieu à de fausses interprétations qui, méconnaissant la source élevée et vigoureuse de nos dispositions conciliantes, sembleraient portées à les attribuer à d'autres motifs. »

« Conscientes de leur rôle de grandes de la Turquie, les grandes Puissances ont fait tout ce qu'elles croyaient possible et nécessaire pour engager l'Empire Ottoman à entrer dans la seule voie qui pouvait, selon elles, assurer son intégrité et sa conservation, tout en maintenant la paix européenne. »

La Sublime Porte n'a pas voulu écouter leur voix. Se laissant entraîner par le courant dangereux de manifestations patriotiques dont les origines ne sont ni aussi profondes ni aussi étendues qu'en sont bruyants les échos, elle a répondu par une fin de non-recevoir aux vœux unanimes et aux conseils désintéressés de l'Europe. »

« Le gouvernement du Sultan altère ainsi lui-même la nature des rapports qu'il entretenait avec les grandes Puissances, et risque de perdre, comme l'a constaté dans la séance précédente le Marquis de Salisbury, ses droits de réclamer leur appui et le bénéfice de la garantie qui lui était acquise par les traités. »

« Il assume également la responsabilité entière des graves conséquences qui pourraient en résulter. Je crois, à ce titre, devoir déclarer des aujourd'hui que si, à la suite de cette rupture des négociations de paix, les hostilités contre la Serbie ou le Monténégro, dont les Puissances avaient en vue de prévenir le retour, étaient reprises, ou si la sécurité des Chrétiens était sérieusement compromise dans les provinces intérieures ou dans une des villes du littoral, le gouvernement impérial de Russie, que j'ai l'honneur de représenter, considérerait une semblable éventualité comme une provocation à l'Europe. »

« Je ne saurais m'empêcher d'ajouter quelques avertissements. »

« Dans le cours de nos travaux préparatoires, maintenant strictement les limites qui leur ont été assignées par les bases anglaises, nous avons évité de nous occuper des questions qui n'y entraient pas directement. Cependant, malgré les efforts tentés par les autorités ottomanes pour provoquer des manifestations favorables à l'état des choses actuel, des adresses et des pétitions ont été présentées à la Conférence pour la prier de prendre en considération la situation des provinces chrétiennes de la Turquie dont le sort n'aurait pas dans le programme anglais. Ainsi les habitants de la Thessalie et de l'Épire ont signalé les nombreux abus de pouvoir dont ils avaient à souffrir; les Crétois ont cherché à nous exposer les imperfections du règlement organique qui, même dans sa forme actuelle, considérée comme déficiente, n'est pas sérieusement appliquée par les autorités ottomanes. »

« Nous ne saurions passer sous silence ces réclamations, et fidèles au désir de nos gouvernements de maintenir la paix de l'Orient, nous devons attirer la plus sérieuse attention de la Sublime Porte sur la

la croyance aux incarnations, venus de l'Inde.

D'un autre côté, contre le produit religieux qu'enfantait la pensée latine, ou romaine, quand l'invasion des barbares, entrés même dans Rome, lui eût ravi le pouvoir sur les corps : contre l'invention d'une hiérarchie ecclésiastique puissamment disciplinée et dominatrice des âmes, obéissant tout entière à un empereur-pape infallible, contre le despotisme spirituel en un mot, les musulmans ont affirmé bien avant les protestants d'Occident, la liberté, le droit individuel à l'explication du livre saint, fondement de la science des devoirs : le droit individuel s'étendant même à la célébration publique du culte.

Quant aux principes sociaux, notre prophète a prêché le travail, la recherche de la science et le respect pour les savants, le progrès, la justice, la liberté et la bonté pour tous ; ce sont là les facteurs principaux d'un ordre social toujours possible chez les musulmans et qui, réel, ne craindrait la comparaison avec aucun autre. Au-dessus de cet ordre social doivent régner : 1° la loi écrite, 2° son exécution auguste. Mais quoique la loi puisse être au besoin interprétée selon la raison, selon la science et selon la sagesse résultant de l'expérience traditionnelle, en vue de son adaptation plus facile à de nouveaux temps et à de nouveaux lieux, qu'elle puisse être complétée par des règlements de détail, le texte fondamental est en invariable comme les vrais rapports dérivant de l'essence des choses dont il est l'expression. Voilà, en quelques lignes, ce qu'est la constitution musulmane. Elle a déjà produit, notamment aux premiers temps de l'islamisme, et elle peut toujours reproduire, un système de gouvernement (qui dans vos langues pourrait s'appeler la *monarchie*) garantissant à chacun la justice selon son droit, la fonction selon ses mérites, la liberté la plus complète là où ne commandent pas les devoirs ; droits et devoirs tracés par le Créateur des êtres, et de la loi écrite et fixe rend indépendants des fluctuations et des vicissitudes des hommes. Si peu qu'on ait appliqué cette constitution dans l'empire *osmanli* elle lui a donné de longs siècles de stabilité, de calme intérieur et de force relative. Les musulmans peuvent en faire sortir tout vrai progrès.

Donc, sur le terrain religieux, sur le terrain moral ou social, sur le terrain politique, nous pouvons être forts vis-à-vis de tous. Ce qui nous a manqué réellement est ceci : Nous avons trop oublié que la science des vérités éternelles et de l'invisible n'est que la moitié de la science, et qu'il fallait y joindre, lui donner pour support la science des êtres, des faits, et des lois de l'ordre visible, du monde naturel et du monde humain. Nous avons trop oublié que la nature est aussi un livre, et par excellence le livre divin, toujours et partout ouvert et intelligible. Les moyens d'observation nous manquaient d'ailleurs, comme ils manquent à vos savants de l'antiquité et du moyen âge. Nous avons aussi trop négligé les voyages et l'image dessinée, comme moyen d'instruction.

Nous nous sommes trop renfermés en nous-mêmes. Au lieu de semer partout sur le monde et en toutes langues les vérités dont notre Livre sacré nous avait rendus possesseurs, nous les avons laissées dans l'arabe, où elles sont restées méconnues et sans action au dehors. Les beautés poétiques de la lettre qui les expriment nous en ont trop fait oublier l'esprit. Mais notre Cheik-ul-Islam écrivant en français au docteur W... et lui résumant nos dogmes, trace une autre voie. A nous, les jeunes, d'y entrer ! Nous avons la foi, l'ardeur, le dévouement. En donnant au monde, nous serons prêts aussi à en recevoir. Les sciences nouvelles n'auront pas d'adeptes plus studieux que nous.

Si l'on nous calomnie devant vous, amis Madgyars ; si l'on calomnie les Osmanlis ou les musulmans, vous saurez nous défendre. Vos amis dévoués, Les *Sofas de Stamboul*.

LA CONFÉRENCE.

Le télégramme qui suit, adressé au *Journal des Débats*, donne sur la Conférence quelques détails très respectueux qui complètent ceux déjà connus :

« Constantinople, le 21 janvier.

« Les plénipotentiaires ottomans ont exposé hier à la Conférence les raisons qui les mettent dans l'impossibilité d'accepter, de toutes les propositions des puissances, une seule proposition qui concernerait l'institution d'une commission internationale et la nomination des gouverneurs généraux. A la place de la commission internationale, les plénipotentiaires turcs ont proposé, sur la base des propositions de la Note Andrássy, la formation de deux commissions composées en nombre égal de musulmans et de chrétiens, et librement élus par les populations. L'une de ces commissions serait pour la Bosnie et l'Herzégovine, et l'autre pour les deux vilayets du Danube et d'Andrinople. Elles auraient des attributions plus essentielles et plus pratiques que celles que le projet des puissances accordait à la commission internationale. — Pour ce qui est de la nomination des gouverneurs généraux, Midhat pacha avait déjà offert au marquis de Salisbury d'accorder le fait en sauvegarde la forme, c'est-à-dire de s'entendre à l'avance avec les puissances sur le choix des personnes sans en faire mention dans le protocole.

« Les plénipotentiaires turcs ont de plus déclaré que le gouvernement impérial admettait des à présent les points suivants du projet des puissances : 1° la division des vilayets en sandjaks ; 2° l'élection des conseillers généraux des vilayets pour une durée de quatre ans ; 3° la fixation des budgets des vilayets par les conseils généraux ; 4° l'indépendance des tribunaux ; 5° la publicité des audiences ; 6° la liberté entière des cultes ; 7° la juridiction exclusive des autorités ecclésiastiques pour les causes spéciales des différentes confessions ; 8° l'entretien du clergé et des établissements religieux, ainsi que des établissements d'instruction publique par les communautés elles-mêmes, et les garanties contre les conversions forcées ; 9° la formation d'une gendarmerie composée de musulmans et de chrétiens avec des officiers subalternes nommés par les gouverneurs généraux. Ils ont ajouté qu'ils étaient prêts à discuter, avec promesse formelle d'entente, les autres points du projet, qui sont : 1° la subdivision des cantons en cantons de 5.000 à 10.000 habitants, avec des autorités cantonales librement élues dans chaque commune ; 2° l'abolition du fermage ; 3° le non-emploi de troupes irrégulières ; 4° l'interdiction de la colonisation en masse des Circassiens en Roumélie ; 5° l'amnistie générale et sans distinction ; 6° la prohibition du port d'armes.

« Les plénipotentiaires turcs ont prié leurs collègues d'aborder immédiatement ces divers points. Ceux-ci ont déclaré qu'ils considéraient la non-adhésion de la Sublime-Porte aux deux points principaux du programme de la Conférence comme constituant une divergence infranchissable, et qu'ils étaient décidés à rompre la Conférence et à quitter Constantinople. »

Voici, en outre, un résumé des raisons pour

lesquelles la Porte n'a pas cru devoir accepter le programme de la Conférence :

« On sait que l'Angleterre a la première et officiellement proposé l'armistice d'abord, puis la Conférence. Voici quelques-unes des conditions sur lesquelles elle a basé ses propositions :

« 1° Les institutions qui seraient données aux provinces insurgées n'auraient aucun caractère pouvant ériger ces provinces en États tributaires ; 2° ces institutions auraient pour but unique d'assurer aux habitants un certain contrôle sur l'administration ; 3° le *statu quo ante bellum* serait maintenu tant pour la Serbie que pour le Monténégro ; 4° la conférence prendrait pour bases de ses délibérations l'indépendance et l'intégrité de l'empire ottoman.

« Ces points sont compris dans ce qu'on appelle les propositions considérablement modifiées des plénipotentiaires européens. Ils sont en contradiction flagrante avec les conditions mêmes de la réunion de la conférence. « Il en résulte que la Porte, qui a accepté la conférence en refusant de souscrire aux décisions de la majorité, est restée attachée aux conditions qui ont été posées d'avance, et que la majorité des plénipotentiaires, en prenant des décisions contraires à ces conditions, a méconnu son premier mandat.

« Tous les efforts de la Porte ont tendu à amener la conférence sur le terrain des propositions anglaises. Elle a accepté l'institution d'une commission de contrôle ou de surveillance, mais elle a demandé que les membres de cette commission fussent élus par les habitants, afin d'établir le contrôle administratif des habitants demandés d'abord par l'Angleterre au nom de toutes les puissances. Elle n'a pas consenti à admettre ou à partager son droit souverain de nommer les gouverneurs généraux. Il y avait là, à son avis, une atteinte flagrante portée à son indépendance. Pourtant, sur ce point, le Grand-Vézir personnellement a poussé le désir de la conciliation jusqu'à admettre le fait de la nomination de ces hauts fonctionnaires, avec l'assentiment des puissances ; il voulait seulement sauver la forme et éviter une mention dans un protocole, ce qui aurait constitué un principe, un précédent légal.

« La Porte a de plus consenti en principe à des cessions territoriales faites aux Monténégro. « Si la Conférence se sépare sans avoir rien conclu et si elle se maintient vis-à-vis de la Turquie sur la loi de la réserve, en permettant à l'Europe de la surveiller attentivement, la Turquie, comprenant à quel danger elle échappe, sera nécessairement amenée à faire tout ce qu'elle pourra pour réaliser les promesses qu'elle a faites. Ses sujets sont devenus plus exigeants, et Midhat pacha est un esprit suffisamment ouvert pour traduire dans ses réformes l'intérêt vital dont il a conscience.

« Je n'ai pas vu, ces derniers temps, un seul homme politique turc qui ne sente que la Turquie a le plus grand besoin de se réhabiliter et de prouver à l'Europe qu'elle n'est pas la dernière plus longtemps. J'espère que le problème sera résolu dans ce sens, et qu'en tous cas, le résultat — l'amélioration de la condition, non des chrétiens seuls, mais de la Turquie entière — sera atteint. Je l'espère, dans l'intérêt de tous et particulièrement dans l'intérêt de ce pays. Nous avons besoin de la paix ; nous en avons besoin pour nous permettre de nous accoutumer au calme et à la réflexion. Si la paix est conclue en Orient, nous serons en mesure de nous préparer à quelque repos. Les temps présents n'est royaume ni grand, ni petit, ni au grand, ni au petit. Les grandes fautes, ce serait folie d'en commettre ; et les grandes actions, il serait imprudent d'y songer. La République doit aspirer à une carrière calme et non à une carrière bruyante, car elle a cet avantage que le peuple ne réclame pas trop d'elle. Elle ne stimule ni les grandes ambitions ni les grands appétits ; pourvu qu'elle n'empêche pas le bien et ne fasse pas le mal, on ne lui demande rien de plus et le peuple se trouvera très bien avec elle sans demandes excessives pendant quelques années. Dès lors la paix nous fera du bien à l'intérieur, et la conférence, en se séparant actuellement, agira comme la République : elle n'aura fait aucun mal et n'aura empêché aucun bien.

On écrit de Constantinople, au *Phare du Littoral*, journal de Nice :

« Les journaux qui nous arrivent d'Europe nous donnent presque tous des correspondances fantaisistes, qu'on dirait écrites de tout autre lieu que de Constantinople, d'où elles sont datées. Evidemment, et tout lecteur assidu de ces journaux partagera notre avis, ces correspondances, généralement hostiles au gouvernement turc, sont écrites pour les besoins de la cause et inspirées aux rédactions des journaux par un intérêt, celui de seconder la Russie dans son œuvre de dislocation de la Turquie. Elle arrivera ainsi à ses fins, en se faisant, au moment voulu, le gendarme de l'Europe, si celle-ci n'ouvre pas les yeux sur ses agissements.

Certains autres journaux de France, sans être hostiles à la Turquie, n'en ont pas moins souvent des articles de fond brochant sur les données de leurs correspondants attitrés de Constantinople. Ces articles, généralement bien écrits, ne manquent que de logique et d'une connaissance approfondie de la question. Se posant en défenseur de la Porte, qui ne le leur demande pas, ils se croient autorisés à la régenter, à lui conseiller ce qu'elle doit faire ou ne pas faire, donnant à entendre, et assez clairement pour qu'on ne s'y puisse méprendre, qu'ils l'abandonneront à son sort, si elle ne suit pas leurs conseils.

Il n'y a guère que quelques feuilles dont les correspondances soient véridiques. Votre *Phare du Littoral* s'est distingué dès le début, et pendant toute la durée de la question actuelle d'Orient, par ses sages appréciations, par l'équité de son langage à l'égard de la Turquie, par ses conseils sympathiques, frappés au coin de la franchise et de la vérité. Il semble que les entretiens que votre rédacteur politique a eus avec Fuad pacha, durant sa longue agonie, et dans lesquels celui-ci épanchait son

âme, sont toujours présents à sa mémoire, quand il prend la plume pour écrire sur les choses d'Orient. Mais ne rappellent pas de si tristes souvenirs ; Fuad pacha n'est plus, et Ali pacha l'a suivi dans la tombe. Il ne reste de ces hommes d'État éminents qu'un de leurs élèves, Midhat pacha, dont la valeur s'affirme dans un sens moins autoritaire, plus libéral, plus réformateur en un mot, et dont le premier acte, en arrivant au pouvoir, a été de faire promulguer, par son souverain, une Constitution qui beaucoup de pays civilisés envieront bientôt à la Turquie.

Les séances de la conférence plénière se succèdent sans amener de solution. Les organes de la presse européenne s'en occupent avec une fièvre ardente, reproduisant les télégrammes les plus disparates sur ce qu'il dit ou tel délégué, sur le désarroi des Turcs, sur le prochain départ du général Ignatieff et de lord Salisbury, qui ne veulent pas discuter les contre-propositions qui doivent présenter Savfet pacha et Edhem pacha. Vous allez recevoir des correspondances développant le thème : restraintes des dépêches, gardez-vous bien d'en croire un mot, car le secret des conférences est gardé et bien gardé.

Il faut cependant avouer que c'est la première fois qu'un spectacle pareil à celui auquel nous assistons est donné au monde.

La Turquie s'arme pour chasser des rebelles, rebelles au même titre que les Cip yes révoltés, que les Polonais soulevés dans l'espoir de reconquérir leur nationalité. L'origine de la rébellion, les agents qui l'ont fomentée, l'argent qui l'a soudoyée, inutile de vous l'apprendre, n'est-ce pas ? La Turquie dompte la révolte ; au beau milieu de ses succès, lorsque la Serbie est aux abois et va demander la paix, l'Europe intervient, pour éviter l'effusion du sang ; une conférence s'ouvre, à la suite d'un armistice généreusement accordé par le vainqueur, et cette conférence commence par lui signifier des conditions de paix qu'on aurait à peine imposées à un gouvernement vaincu. C'était plus qu'un ultimatum que le premier acte de la conférence.

On parait cependant aujourd'hui plus calme des deux côtés, bien que la résistance des délégués turcs, se basant sur ce que la promulgation de la Constitution répond à toutes les exigences de la diplomatie européenne, n'en reste pas moins la même. Quel prestige aurait l'autorité du Sultan, si des étrangers venaient faire la police dans ses États ? Des révoltes, sur tous les points de l'empire, éclateraient inévitablement, et ce ne seraient pas les gendarmes belges, suisses, hollandais ou norvégiens, qui pourraient les comprimer. Finalement une révolution renverserait le Sultan et les ministres qui auraient eu la faiblesse d'accepter cette ingérence dans l'administration intérieure de l'État. Il serait facile de réfuter ainsi un à un tous les points du programme russe, inspiré malheureusement à la totalité des délégués des puissances.

Les Turcs ne sauraient accepter ce programme sans se suicider. Ils préféreraient mourir tous en défendant leur indépendance, l'intégrité de l'empire, et ils se préparent avec une fièvre ardente à une lutte suprême, si l'Europe ne revient pas à un programme plus compatible avec la dignité et l'honneur du peuple ottoman.

Dès aujourd'hui, connaissant les Turcs de longue date, nous pouvons vous affirmer qu'ils résisteront jusqu'au bout, et qu'en fait de gendarmes, ils ne pourront accepter qu'un corps recruté parmi les indigènes, moitié chrétiens, moitié musulmans, sous les ordres d'officiers et sous-officiers étrangers, à la solde de la Turquie, portant l'uniforme turc pour sauvegarder le prestige de l'autorité du sultan. Quant à la commission internationale, elle est impraticable. Il faudrait cinq cents membres au moins, disséminés trois par trois au moins dans chaque vilayet, *sandjak* ou *caza*. Et encore ne devraient-ils point s'immiscer dans les actes de l'administration dévolus aux représentants de l'autorité souveraine, sous peine de soulever les populations. Leur rôle ne pourrait être que passif, exerçant un contrôle sérieux sur tous les actes de l'administration. Mais les consuls et les agents consulaires, qu'on peut établir dans tous les centres de population, rempliraient fort bien le but proposé. C'est probablement ce à quoi on s'arrêtera, en dernier lieu, après avoir ému longtemps encore l'opinion publique et manqué de mettre le feu aux poudres, sous prétexte d'éviter la guerre.

Ah ! la Russie a bien joué son jeu, et a été bien près de réussir dans ses desseins, auxquels l'Europe, aveuglée par son amour de la paix quand même, a prêté les mains avec une rare inconscience, espérons-le.

VARIÉTÉS.

Un épisode de la terreur.

Au plus fort de la terreur, ma grand-mère, jeune fille encore, habitait le faubourg Saint-Germain. Le vide s'était fait autour d'elle et de sa mère ; leurs amis, leurs parents, le chef de famille lui-même avaient quitté la France. Les hôtels étaient déserts ou envahis par de nouveaux possesseurs. Elles-mêmes avaient échangé leur riche demeure contre un modeste logement, où elles vivaient en attendant des temps meilleurs, cachant soigneusement leurs noms alors compromettants. Les églises, détournées de leur but, servaient de magasins ou de locaux industriels. Toute pratique extérieure du culte avait cessé.

Pourtant, au fond d'une boutique de sabotier, dans la rue Saint-Dominique, un vieux prêtre, qui avait repris l'humble métier de son père, réunissait quelques fidèles pour la prière ; mais il fallait user de précaution, car la poursuite était rigoureuse et l'humble temple était

précisément voisin de l'habitation d'un des membres du gouvernement révolutionnaire.

C'était donc par une froide nuit de décembre ; on célébrait l'office de minuit en l'honneur de la fête de Noël. La boutique était soigneusement fermée, tandis que l'encens fumait dans l'étroite chambre qui était derrière. Une commode ventrée, sur laquelle on avait posé un linge bien blanc tenait lieu d'autel. Les ornements sacerdotaux avaient été tirés de leur cachette, et la petite assemblée, composée de femmes et de quelques hommes, était pieusement recueillie, quand un heurt à la porte de la rue, parait à celui qui faisaient pour entrer les fidèles, se fit entendre et attira l'attention. L'un des assistants alla ouvrir ; un homme entra d'un pas hésitant.

Pour tous, c'était une figure inusitée dans le saint lieu ; pour quelques-uns, c'était, hélas ! une figure trop connue : c'était précisément l'homme qui s'était montré, dans les conseils publics, si dur pour les réunions des chrétiens et dont, à ce titre, on pouvait le plus redouter la présence en un pareil moment.

La majesté du sacrifice ne fut pourtant pas troublée, mais la peur avait saisi tous les assistants ; chacun n'avait-il pas à craindre pour soi, pour les siens et pour le vieux prêtre, plus exposé encore que ses ouailles ?

L'air sévère, me calme et froid, le conventionnel assista à la fin de la messe ; mais plus la cérémonie avançait, plus les cœurs se seraient dans l'attente d'un événement qu'on ne pouvait que trop prévoir.

Quand tout fut fini, en effet, que les lumières furent à peu près éteintes, un à un avec précaution, les assistants s'élevèrent ; alors l'étranger s'avança vers le prêtre, qui l'avait reconnu, mais qui gardait un calme stoïque.

— Parlez, mon frère, à quoi puis-je vous être bon ?

— C'est une grâce qu'il me faut te demander et je sens combien je suis ridicule. Un pied de rouge me monte au visage, et voilà que je n'ose plus parler.

— Mon abord et mon ministère sont pourtant peu faits pour vous troubler, et si quelque sentiment de pitié vous guide vers moi...

— Eh ! voilà justement ce qui n'est pas. Je ne connais pas de religion ; je n'en veux pas connaître ; je suis un de ceux qui ont le plus contribué à détruire la tiende, mais, pour mon malheur, j'ai une fille...

— Je ne vois point là de malheur, interrompit l'ecclésiastique.

— Attends, citoyen, tu vas voir. Nous autres hommes à principes, nous sommes les victimes de nos enfants. Inflexibles envers nous, pour le maintien des idées que nous sommes formés, nous hésitons et nous redevenons enfants devant les prières et les larmes de nos enfants. J'ai donc une fille que j'ai élevée à être une honnête femme et une vraie citoyenne. J'avais cru l'avoir formée à mon image, et voilà que je me suis grossièrement trompé.

Un moment solennel approche pour elle. Avec l'année nouvelle, elle épouse un brave garçon que je lui ai moi-même choisi pour mari.

Tout allait bien ; les deux enfants s'aimaient, je le croyais du moins, et tout était prêt pour la cérémonie à la commune, lorsque ce soir ma fille s'est jetée à mes pieds, en me priant de différer son mariage.

Surpris tout d'abord, je la relevai.

— Eh quoi, lui dis-je, n'aimes-tu pas ton fiancé ?

— Si, mon père me répétait-elle, mais je ne veux pas me marier encore.

Pressée de questions sur cet étrange caprice, elle finit par m'avouer une idée de jeune fille. Elle voulait attendre, espérant qu'un jour viendrait où elle pourrait faire bénir son union à l'église.

Ma première colère passée, je ne puis te dire toutes les bonnes raisons qu'elle m'a données pour obtenir de moi une chose si contraire à ma règle de conduite. Le mariage de sa défunte mère avait été consacré à l'église ; sa mémoire exigeait cette action pieuse ; elle ne se croirait pas mariée si elle ne l'était pas au pied des autels ; elle préférait rester fille le reste de ses jours. Elle en dit tant, mêlant à tout cela des prières et des larmes, qu'elle triompha. Elle-même m'indiqua ta retraite qu'il y a quelques jours je n'aurais pas apprise impunément pour vous tous. Je suis venu te trouver et maintenant je te le demande :

— Tu as devant tes yeux ton persécuteur ; veux-tu bénir, selon ton culte, le mariage de sa fille ?

Le digne prêtre répondit :

— Mon ministère ne connaît ni rançonne ni exclusion ; je serais heureux d'ailleurs de ce que vous me demandez ; une seule chose me chagrine ; c'est que le père soit si hostile au projet de sa fille...

— Tu te trompes ; je comprends tous les sentiments. Celui d'une fille qui veut être mariée comme le fut sa mère me paraît respectable, et tout à l'heure je l'ai vu, il y a je ne sais quoi d'ému dans vos cérémonies qui porte à l'âme et m'a fait mieux encore comprendre la pensée de mon enfant.

A quelques jours de là, la même arrière-boutique contenait quelques personnes intimes et conciliantes qui assistaient à un mariage.

Il n'est pas besoin de dire que depuis, ce jour, soit changement de principes, soit reconnaissance, le membre du gouvernement révolutionnaire fut occultement le protecteur de la petite église, qui put subsister en paix, ignorée de ses persécuteurs.

(La Patrie.)

BOURSE.

COURS DES FONDS.

GALATIA, le 29 janvier 1877.	
Ouv. du n. Cp. det. P.	42 29 —
Hausse.....	43 9 —
Baisse.....	42 27 —
Clôt. du soir.....	43 9 —
Après Bourse.....	—
Actions S. Gén. coup. det. L. S.	2 37 —

de la Société de change et	2 40 —
de valeurs, coup. det.	3 2 —
de la Banque de Const.	—
du Crédit Anstro-Turque.	2 35 —
du Crédit Général.....	L. T. 2 35 —
Tramway.....	4 48 —
Société Commerciale Ottomane.....	Fr. 65 —
Laurent. coup. détaché.....	115 —
Crédit Hellénique (exempté).....	36 —
Obligations des Chemins de fer.....	75 —
(1863.... coup. détaché.....	77 —
(1865.....	63 —
(1872.....	21 1/2 —
(1873.....	62 —

COURS DES MONNAIES.

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)	
Livre anglaise.....	P. 409 30
Pièce de 20 francs.....	87 38
Imperial russ.....	88 30
Deat (Grémits).....	54 30
Medjidiah (différence).....	40 25
B-chlik—(différence).....	412 —
Maquette..... (id).....	413 —
En papier monnaie..... (id).....	463 40
Cuivre.....	165 —

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES.

GRANDE MAITRISE

DE

L'ARTILLERIE.

AVIS OFFICIEL.

L'adjudication définitive des fournitures suivantes :

papier pour cartouches, 200,000 oques de salpêtre, 5000 pelles en fer

nécessaires aux fabriques de Tophané devant avoir lieu le Mercredi 27 courant (v. s.) :

Les personnes désirant prendre connaissance du cahier des charges de cette adjudication pour y concourir, sont invitées à se présenter jusqu'à la date sus-désignée au conseil de la grande Maitrise d'artillerie à Tophané.

Tophané, le 17/29 janvier 1877.

CHANCELLERIE

DU

CONSULAT DE FRANCE

A CONSTANTINOPLE.

AVIS.

Le consul de France a l'honneur de porter à la connaissance des réservistes de la classe de 1857 demeurant à Constantinople qu'ils seront déclarés insoumis s'ils ne se présentent pas à la Chancellerie de ce Consulat pour faire leur déclaration de changement de domicile, conformément aux articles 34 et 35 de la loi du 27 juillet 1872.

Constantinople, le 22 janvier 1877.

Le Consul de France, A. DOBIGNIE.

CHANCELLERIE

DU

CONSULAT DE FRANCE

A CONSTANTINOPLE.

AVIS.

Les créanciers de la faillite Henri Deloste sont invités à se réunir jeudi prochain 1^{er} février à 9 heures 1/2 du matin, à l'effet de délibérer sur les propositions faites par le failli pour obtenir un concordat.

Constantinople, le 26 janvier 1877.

Le Chancelier, FRANCO.

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE HELLENIQUE

LEÇON PUBLIQUES.

Mardi prochain, 30 janvier à 8 h. du soir Monsieur J. D. Aristocles fera « Analyse philosophique des principes du Droit constitutionnel. »

Le Secrétaire Général, J. ALIMBERTI.

CONSULAT GÉNÉRAL DE PERSE.

AVIS.

Par jugement du consulat général de Perse du 3 mouharem 1294 les Sieurs Hadji Ali et Hadji Hassan Sedéghiani ayant été déclarés en état de faillite Messieurs les créanciers de la susdite faillite sont en conséquence convoqués à se réunir au consulat général de Perse le Mercredi, 10/31 janvier 1877 à 8 h. à la turque.

AVIS IMPORTANT

M. Palmieri, artiste en réparation d'objets antiques en pierre et en porcelaine, est de retour de son voyage en Europe.

M. Palmieri répare toutes sortes d'objets antiques et il reproduit les morceaux qui manquent sans qu'on puisse s'apercevoir de la substitution.

Pour plus amples informations s'adresser au magasin de musique de M. Balatti, Grand rue de Péra.

AVIS.

En vente aux bureaux du journal *La Turquie* et chez les principaux libraires de Péra et de Galata, l'*Almanach Synoptique* à l'usage du Levant, pour l'année 1877.

POUR CAUSE DE DÉPART.

Vente de mobilier, batterie de cuisine etc., etc.

Télé 631.

AVIS.

L'étude de M. J. G. Zographos, avocat, a été transférée à Galata, rue Yuks-k-Caldirim N° 88, en face du Voivode.

A VENDRE un terrain situé sur Péra vis-à-vis de la maison Bazutzi-bachi (près du Taksim) N° 38 et 40.

Prix modérés (occasion) S'adresser au bureau du journal.



Messageries Maritimes

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Ligne de Constantinople. — **MARSEILLE** Départ de Marseille chaque Samedi. Arrivé à Constantinople le samedi. Départ de Constantinople chaque mercredi. Arrivée à Marseille le mercredi. Une semaine par Dardanelles, Pirée et Naples ; l'autre semaine par Dardanelles, Smyrne et Syra.

Correspondance à Smyrne avec le bateau se rendant en Syrie et à Alexandrie. Services combinés des Messageries Maritimes et des chemins de fer français. Billets directs, de 1^{re} et 2^{me} classe à prix réduits, de Constantinople à Paris avec arrêts à Marseille et à Lyon. 1^{re} classe fr. 457 ; 2^{me} classe fr. 348.

Ligne d'Odesa. — Départ de Constantinople chaque mardi à 4 h. matin. Arrivé à Odesa le mercredi soir. Départ d'Odesa le samedi à 4 h. matin. Arrivée à Constantinople le dimanche soir.

Ligne de Salonique. — Départ de Constantinople tous les quinze jours le Jeudi à dater du 27 juillet pour Dardanelles, Dédağh, Cavala, Salonique. Arrivée à Constantinople le Vendredi.

ITINÉRAIRES DES BÂTEAUX DU CHIRKET-BAIRIE

A partir du Mercredi, 1/13 Janvier 1877, jusqu'au 31 Janvier (v.s.)

Saison d'Hiver.

SERVICE JOURNALIER.

DESCENTE.		MONTÉE.	
Côte d'Europe.		Côte d'Europe.	
(Avec communication à la côte d'Asie.)		(Avec communication à la côte d'Asie.)	
2 10 De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapi, Yenikeu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, (Coi-cidant avec le bateau qui part à 3h.30 de Bébek), (au 17 janvier à 2 h.)	19	3 15 Pour Cabatach, Scutari, Béchiktach, Couscoundjou, Ortakou, Beylerbey, Tchongh, Arnaoutk, Candilli, A. et R. Hissar, Boyadjikou, Canlidja, Pachabagiché, Bécos, Yenikeu, Thérapi, Bu-yukdéré, Yenim.	6
3 15 De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapi, Yenikeu, Emirghian, R. Hissar, Bébek, (au 17 jan-voir à 3 h.)	25	4 — Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Thérapi, Bu-yukdéré, Mézarb.	19
3 45 De R. et A. Kavak, Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapi, Yenikeu, Sténia, Emirghian, R. Hissar, Bébek, Arnaoutk, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach.	32	5 30 Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Thérapi, Bu-yukdéré, Mézarb.	25
5 30 De Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapi, Yenikeu, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutk, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach.	19	6 30 Pour Scutari, Béchiktach, Couscoundjou, Ortakou, Beylerbey, Tchongh, Arnaoutk, Bébek.	2
7 — De Yenimahalle, Bu-yukdéré, Thérapi, Yenikeu, R. Hissar, A. Hiss, Can-dilli, Arnaoutk, Beylerbey, Ortakou, Couscoundjou, Béchiktach, Scutari.	6	8 15 Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk, Yenikeu, Thérapi, Bu-yukdéré, Mézarb, R. et A. Kavak.	22
8 15 De A. et R. Kavak, Yenimahalle, Bu-yukdéré, Thérapi, Yenikeu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutk, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach.	25	10 45 Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Sténia, Yenikeu, Thérapi, Bu-yukdéré, Mézarb, Yenimahalle.	32
10 — De M. Bourn, Bu-yukdéré, Thérapi, Yenikeu, Emirghian, R. Hissar, Arnaoutk, Ortakou, Béchiktach.	22	11 15 Pour Bébek, R. Hissar, Boyadjikou, Yenikeu, Thérapi, Bu-yukdéré, Mézarbournou, Yenimahalle.	25
Ligne d'Arnaoutk.		Ligne d'Arnaoutk.	
2 15 D'Arnaoutk, Couroutch, Ortakou, Béchiktach.	2	3 50 Pour Arnaoutk directement.	21
2 50 D'Arnaoutk, Couroutchesmé, Orta-keu, Béchiktach.	23	9 30 Pour Béchiktach, Ortakou, Couroutch, Arnaoutk, Tchongh.	21
3 20 De Bébek, Arnaoutk, Couroutches-mé, Ortakou, Béchiktach, Béchiktach, Ortakou.	22	10 15 Pour Cabatach, Béchiktach, Ortakou, Couroutchesmé, Béchiktach, Ortakou.	23
4 10 D'Arnaoutk, Couroutchesmé, Orta-keu, Béchiktach, Ortakou.	21	11 10 Pour Cabatach, Béchiktach, Ortakou, Couroutch, Arnaoutk.	6
5 45 D'Arnaoutk, Couroutch, Beylerbey, Ortakou, Couscoundjou, Béchiktach, Cabatach.	23	11 40 Pour Béchiktach, Ortakou, Couroutchesmé, Arnaoutk.	23
8 — De Bébek, Vanikeu, Arnaoutk, Tchongh, Beylerbey, Ortakou, Béchiktach et Scutari.	2	12 — Pour Béchiktach, Ortakou, Couroutchesmé, Arnaoutk.	2
11 — D'Arnaoutk directement au Pont.	23	Côte d'Asie.	
Côte d'Asie.		Côte d'Asie.	
2 10 Bécos, Pachabagiché, Canlidja, A. Hissar, Candilli, Vanik, Tchonghel-keu, Beylerbey, Couscoundjou, (au 17 janvier à 2 h.)	21	3 15 Directement pour Vanikeu, (exc. les vendredis)	2
2 15 De Vanikeu, Tchonghelk, Beylerbey, Couscoundjou, Cabat.	6	5 — Pour Béchiktach, Couscoundjou, Beylerbey, Tchonghelk, Arnaoutk.	23
4 — De Bu-yukdéré, Bécos, Pachabagiché, Canlidja, A. Hissar, Candilli, Vanik, Tchonghelk, Beylerbey, Couscoundjou, Vanikeu, A. Hissar, Canlidja, Pachabagiché, Bécos.	33	9 35 Pour Couscoundjou, Beylerbey, Vanikeu, Ortakou, Béchiktach, A. Hissar, Canlidja, Pachabagiché, Bécos, Bu-yukdéré.	33
4 — De Vanikeu, Tchongh, Beylerbey, Couscoundjou, (exc. les vendredis).	2	11 15 Pour Couscoundjou, Beylerbey, Tchongh, Vanikeu, A. Hissar, Canlidja, Pachabagiché, Bécos.	21
10 20 De Tchonghelk, Beylerbey, Couscoundjou.	21	11 40 Pour Cabatach, Couscoundjou, Beylerbey, Tchongh, Vanik, Bébek à l'échelle du jardin.	22
10 20 De Vanikeu, directement au pont.	2	Ligne de Scutari.	
Ligne de Scutari.		Ligne de Scutari.	
DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.	DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
H. M. H. M.	H. M. H. M.	H. M. H. M.	H. M. H. M.
2 15 8 45 t. Béch.	2 30 9 5	2 30 9 5	2 30 9 5
2 45 9 20	3 — 9 35	3 — 9 35	3 — 9 35
2 15 9 50	3 30 10 5	3 30 10 5	3 30 10 5
2 45 10 10	4 — 10 25	4 — 10 25	4 — 10 25
4 15 10 30	4 30 10 50	4 30 10 50	4 30 10 50
4 45 10 50	5 — 11 10	5 — 11 10	5 — 11 10
5 15 11 15	5 35 t. Béch. 11 30	5 35 t. Béch. 11 30	5 35 t. Béch. 11 30
5 45 11 35	6 — 11 45	6 — 11 45	6 — 11 45
6 20 12 —	6 45 12 5	6 45 12 5	6 45 12 5
8 15 — —	8 — —	8 — —	8 — —
Service des Dimanches.		Service des Dimanches.	
DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.	DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
H. M. H. M.	H. M. H. M.	H. M. H. M.	H. M. H. M.
2 30 8 50 t. Béch.	2 30 9 30	2 30 9 30	2 30 9 30
3 — 9 30	3 — 10 35	3 — 10 35	3 — 10 35
3 35 10 —	3 35 10 35	3 35 10 35	3 35 10 35
4 15 10 30	4 15 11 5	4 15 11 5	4 15 11 5
4 45 11 —	4 45 11 35	4 45 11 35	4 45 11 35
5 30 11 30	5 35 t. Béch. 12 5	5 35 t. Béch. 12 5	5 35 t. Béch. 12 5
5 15 12 —	6 10 —	6 10 —	6 10 —
7 — —	7 — —	7 — —	7 — —
8 15 — —	8 15 —	8 15 —	8 15 —
9 — —	9 — —	9 — —	9 — —

Ligne de Scutari.		Ligne de Harem-Iskélissi.	
DE SCUTARI AU PONT.		DE SCUTARI AU PONT.	
H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
2 15 8 45 t. Béch.	2 30 9 5	2 30 9 5	2 30 9 5
2 45 9 20	3 — 9 35	3 — 9 35	3 — 9 35
2 15 9 50	3 30 10 5	3 30 10 5	3 30 10 5
2 45 10 10	4 — 10 25	4 — 10 25	4 — 10 25
4 15 10 30	4 30 10 50	4 30 10 50	4 30 10 50
4 45 10 50	5 — 11 10	5 — 11 10	5 — 11 10
5 15 11 15	5 35 t. Béch. 11 30	5 35 t. Béch. 11 30	5 35 t. Béch. 11 30
5 45 11 35	6 — 11 45	6 — 11 45	6 — 11 45
6 20 12 —	6 45 12 5	6 45 12 5	6 45 12 5
8 15 — —	8 — —	8 — —	8 — —
Service des Dimanches.		Service des Dimanches.	
DE SCUTARI AU PONT.		DE SCUTARI AU PONT.	
H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
2 30 8 50 t. Béch.	2 30 9 30	2 30 9 30	2 30 9 30
3 — 9 30	3 — 10 35	3 — 10 35	3 — 10 35
3 35 10 —	3 35 10 35	3 35 10 35	3 35 10 35
4 15 10 30	4 15 11 5	4 15 11 5	4 15 11 5
4 45 11 —	4 45 11 35	4 45 11 35	4 45 11 35
5 30 11 30	5 35 t. Béch. 12 5	5 35 t. Béch. 12 5	5 35 t. Béch. 12 5
5 15 12 —	6 10 —	6 10 —	6 10 —
7 — —	7 — —	7 — —	7 — —
8 15 — —	8 15 —	8 15 —	8 15 —
9 — —	9 — —	9 — —	9 — —

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

76^{me} LOTERIE DE BRUNSWICK-LUXEMBOURG AVEC 41000 PRIMES SUR 79000 LOTS

SIX TIRAGES AURONT LIEU DANS LE MOIS DE

BUREAU DE CHANGE

H. KLARFELD & C^{ie}

ACHAT et VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que:

Actions, Obligations et espèces diverses.

Emission de promesses pour tirages d'obligations à primes et vente de ces obligations contre paiements échelonnés. Escompte des coupons.

Toute transaction d'un bureau de change.

Lots et Promesses

DE LA VILLE DE BUCHAREST 1869.

Tirage 1^{er} Février 1877. — 1^{re} Prime fl. 25,000.

Lots et Promesses de l'Emprunt à prime de HONGRIE 1870.

Tirage 15 Février 1877. — 1^{re} Prime fl. 150,000.

LOTTERIE ROYALE DE SAXE.

se composant de 100,000 billets dont 50,000 gagnants avec prime de:

Marks 500,000—300,000—200,000—150,000—100,000, etc.

Les tirages auront lieu en Janvier, Février, Mars, Avril et Mai 1877.

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, 1875, avec primes de Thalers

PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ»

MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ: Mercredi 31 Janvier à 3 h. 1/2 p. m. touchant Gallipoli Dardanelles, Mételin, Smyrne, Chio et Rhodes.

Vapeur: Fayoun, Capitaine Chersich.

LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gerçures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

AVIS IMPORTANT.

La maison de commerce C. Michele Figlio, 4 et 6, rue Fildjandjilar-Yokousou, à Stamboul a l'honneur de prévenir le public en général et sa nombreuse clientèle en particulier qu'elle vient de recevoir une expédition considérable de bobines de fil de toute qualité et de toutes couleurs, provenant des meilleures fabriques d'Angleterre.

La maison C. Michele Figlio est en mesure de céder ces bobines à des prix excessivement modérés.

VÉRITABLE HUILE DE FOIE DE MORUE

DU Dr. DE JONGH.

Il est constaté que mon huile de foie de morue est contrefaite et qu'il s'y débite des milliers de bouteilles portant un faux nom et des fausses étiquettes, et remplies des huiles les plus ordinaires.

Pour éviter ces fraudes si préjudiciables aux malades, MM. les Droguistes et Pharmaciens sont priés de ne pas expédier la vraie huile du Dr. DE JONGH exclusivement pour la Turquie aux maisons suivantes: notamment à la Droguerie Centrale Matos Della-Sudda, rue Yeni-Djami, 16, 18, 20, Stamboul; chez MM. Vaut et C. et Vincent Kassapian, toutes étalages à Constantinople.

Dr. DE JONGH.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires, L. et A. BERTIN FRÈRES, Cité Française.

EN VENTE

et chez tous les libraires aux bureaux du Journal

TABLEAU GÉNÉRAL

des Obligations des Chemins de fer DE LA TURQUIE D'EUROPE (Lots Turcs)

Sorties aux 38 tirages qui ont eu lieu du 30 avril 1870 au 1^{er} juin 1876, avec l'indication du tirage et du montant de la prime ou de l'amortissement suivi du

TABLEAU GÉNÉRAL

DES SÉRIES DE L'EMPRUNT A PRIMES DE LA VILLE DE BUCHAREST 1869

Sorties aux tirages respectifs du 1^{er} novembre 1869 au 1^{er} mai 1876.

Prize: 1^{re} médaille.

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS-RÉDUITS

A partir du 15 Septembre 1876, jusqu'à nouvel avis.

Ligne de Constantinople — Andrinople.

TRAINS S'EI OIGNANT DE CONSTANTINOPLE.																			
Trains de Banlieue		TRAINS DE BANLIEUE																	
DÉPART DE		N°																	
		HEURES DE DÉPART :																	
		2	52	4	D	18	F	G		M	8		O	12 accél.		Q	14		6
Constant (buff.).		mat. 7 —	mat. 8 11	mat. 8 47	mat. 9 2	mat. 10 10	mat. 10 36	mat. 11 1	soir 2 25	soir 3 12		soir 4 16	soir 4 44		soir 5	soir 5 36			
Koum-Kapou.		7 9	8 25	8 57	9 40	10 22	11 6	11 46	2 34	3 12		4 28	4 52		5 12	5 47			6 18
Yeni-K (halte).		7 9	8 24	8 56	9 45	10 26	11 10	11 50	2 38	3 16		4 32			5 16	5 51			6 19
Psam. (halte).		7 10	8 38	9 6	9 51	10 31	11 15	11 55	2 42	3 21		4 37			5 21	5 56			6 23
Yedi-koule.		Arrivée 7 16	8 35	9 8	9 54	10 33	11 17	11 57	2 44	3 23		4 39	4 58		5 23	5 58			6 28
Zeitun-Bournon (hal.).		Départ 7 36		9 13				13 1		3 25			4 59			6 3			6 30
Makri-Kou.		7 38		9 28		12 7	12 16			3 31			5 10			6 18			6 23
San-Stéph.		7 49		9 40			12 28			3 50			5 20			6 30			6 28
Telekmedjé-Floria.		Arrivée 7 57		9 49			12 37			3 50			5 29			6 40			6 28
Hadem-Kouli.		mat. 8	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir 8	soir soir		soir soir	soir soir			soir soir				soir
Tchataldja.		Départ 8 6																	
Kabakdjé.		19 55																	
Sinekli.		16 28																	
Tcherkes-kouli.		11 28																	
Tchorlou (buff.).		12 39																	
Kepekli.		Arrivée 1 25																	
Sidre-tchilik.		Départ 1 55																	
Loulé-Bourgas.		2 47																	
Baba-Eski.		3 36																	
Pavlo-Kouli.		4 1																	
Ouzoun-Koum.		4 31																	
Kouli-Bourgas.		4 31																	
Ourlé.		4 31																	
Andrin. (Hôtel).		4 31																	